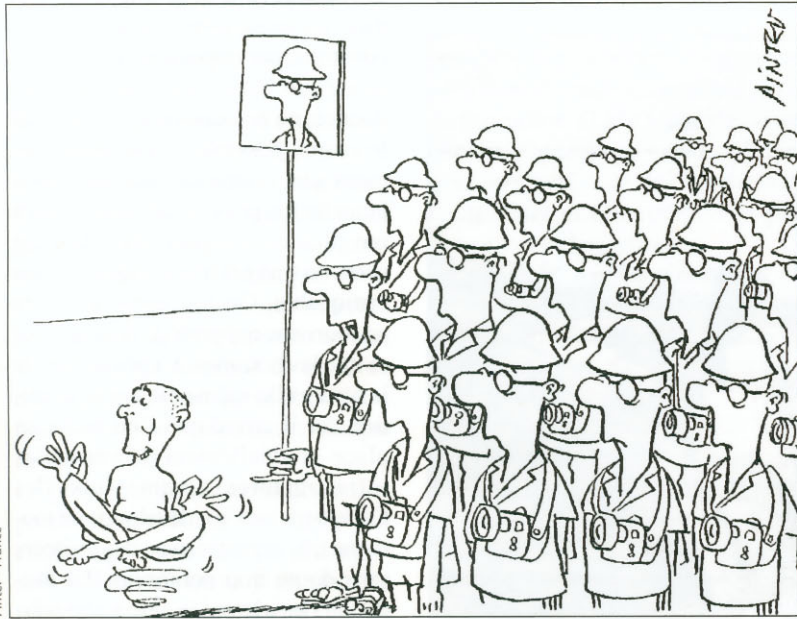


FRANCK MICHEL, ANTHROPOLOGUE ET GUIDE DE VOYAGES

## « La nécessaire éducation des touristes »

Anthropologue, Franck Michel est aussi accompagnateur de touristes pour une agence de voyages culturels en Asie. Il analyse dans cet entretien ce que pourrait être un tourisme respectueux des différences.



**Grain de Sel :** *N'y a-t-il pas contradiction entre vos deux métiers, l'ethnologue qui tente de se fondre dans une société pour la comprendre, et le guide qui fait irruption dans un milieu avec des touristes portant leur culture en bandoulière ?*

**Franck Michel :** Si je fais de l'accompagnement, c'est que je juge que cela peut être utile. D'abord, parce que l'ethnotourisme, le tourisme de rencontre avec l'autre, peut aider au développement local. Mais aussi et surtout parce que je participe à l'éducation des touristes en les aidant à comprendre une autre culture, d'autres valeurs, d'autres façons d'être. Les groupes que j'accompagne - entre quatre et dix personnes - traversent des ethnies et restent quelques jours dans les villages. Je suis un interprète dans tous les sens du terme. Au début du voyage, mes touristes partent en aventuriers mais

ils deviennent, au fil des jours, beaucoup plus humbles, oublieux d'eux-mêmes. Je suis satisfait car j'ai l'impression d'être parfois utile et d'aider un certain tourisme à être moins polluant, plus respectueux de l'autre.

**C'est un tourisme qui coûte cher, non ?**

Ce tourisme alternatif nécessite des compétences. Si on veut organiser du tourisme alternatif, il faut s'en donner les moyens : il faut des accompagnateurs botanistes, géologues, vulcanologues, historiens, ethnologues, archéologues, etc. C'est un tourisme qui coûte plus cher pour le voyageur car il ne peut fonctionner qu'avec de petits groupes et un fort encadrement.

**Donc, un tourisme minoritaire ?**

Oui, d'une certaine manière puisqu'il est réservé à quelques-uns, ceux qui ont un niveau culturel assez élevé et des revenus plus importants

que la moyenne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas d'effet d'entraînement pour le développement économique d'un village ou d'une région. C'est aussi grâce au savoir acquis par les touristes, puis à leur immersion dans le milieu autochtone, que la quête de l'autre prend tout son sens malgré un imaginaire touristique souvent marqué par le désir d'exotisme et la recherche de soi.

**Pourtant ce tourisme-là est en expansion ?**

Oui et c'est pourquoi je suis pessimiste. Car ce tourisme d'aventure, culturel, est dans l'air du temps, il est de plus en plus important mais les tour-opérateurs cherchent à le rentabiliser en constituant des groupes trop volumineux - vingt-cinq personnes qui débarquent dans un village, ça fait un choc ! La clientèle est en train de changer. Il y a vingt à trente ans, les gens du tourisme alternatif ressemblaient aux routards et aux militants tiers-mondistes. Aujourd'hui, on en est très loin.

**Ce type de tourisme est donc en train de changer de nature ?**

C'est vrai, effectivement, le tourisme alternatif est en train de devenir un tourisme de masse ou, plutôt, un genre de tourisme repris par les agences de voyage traditionnelles. Les gens ne veulent plus bronzer idiot, ils ont besoin de faire quelque chose, de donner des alibis culturels à leur voyage. On programme des rencontres avec des peuples en voie de disparition, Indiens, Pygmées, Papous, cultivateurs itinérants qui pratiquent le défrichis-brûlis. C'est de l'exotisme à portée de main. Il n'y a que le goût du spectaculaire, loin d'une curiosité positive à l'égard de l'autre qui suppose que l'on accepte les différences, que l'on joue avec elles pour se rapprocher et se comprendre. La mixité du monde est en marche. Elle est surtout indispensable. Le tourisme devrait aider à ce gigantesque brassage et non pas jouer le rôle d'un bulldozer qui écrase les moins nombreux ou les plus vulnérables. ■

*Propos recueillis par Philippe Ortoli*

